

Mars 91

8

LE CANARD MOUSQUETONNÉ

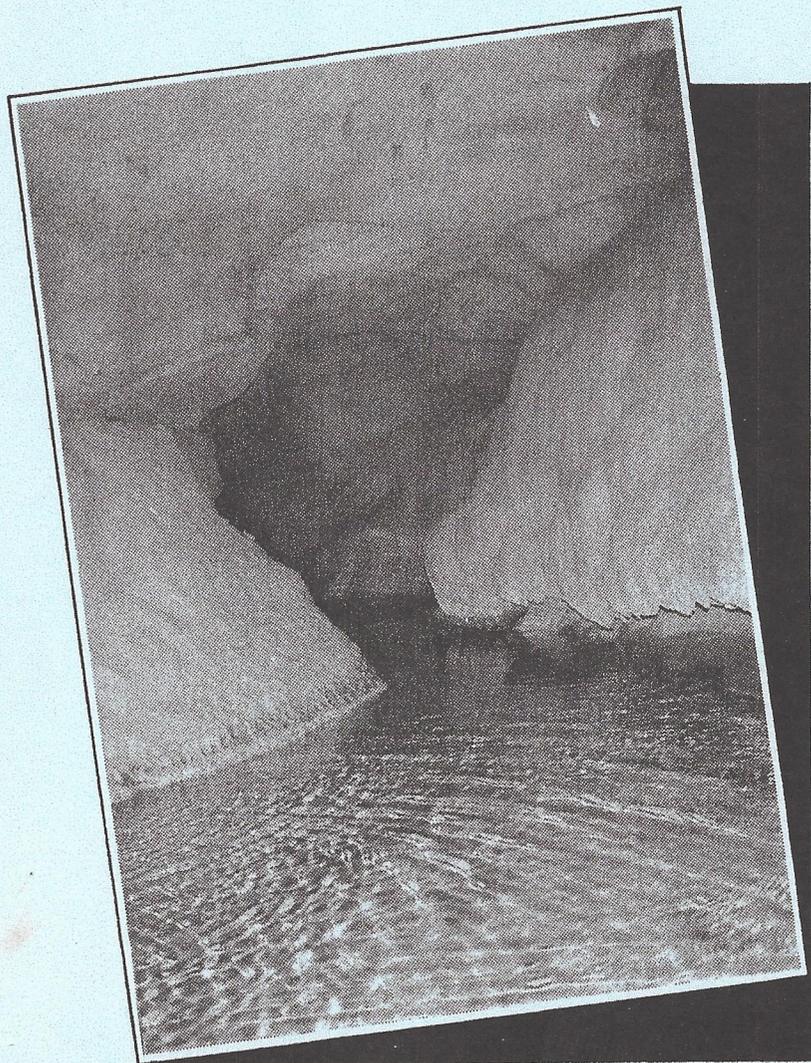


Photo de couverture

La Petite Cocalière / Ardèche - B. Brasey

1971 - 1991 : la bande de p'tits cons a 20 ans !

Eh oui, notre club entre dans sa vingtième année !
Que de chemin parcouru, de puits descendus (et remontés),
d'étroitures forcées et de galeries topographiées depuis les débuts un
peu hésitants, où les techniques à l'échelle étaient encore d'actualité.

Pour les amateurs de statistiques, je dois être quelque chose comme
le 6e président, le nombre de membres ayant été une fois inscrits au
club doit avoisiné la septantaine voire plus, les mètres de galeries
explorées et topographiées dépassent les 10 km, ..., les litres de
bières et de vodka ingurgités sont inchiffrables.

Mais cette 20e année sera marquée, comme vous le savez, par le 9e
congrès national à Charmey. L'organisation est en bonne voie et déjà
plusieurs communications étrangères nous ont été annoncées. Il va
sans dire que je compte sur la **disponibilité et la présence de**
toutes et de tous pour que ce congrès soit une réussite.

En attendant, je vous souhaite une bonne lecture et je remercie
spécialement Benoît Magnin, notre bêtologue, qui nous parle à
nouveau de nos petites compagnes souterraines.

Tom Pouce

Découverte d'une nouvelle cavité.

Lors d'une randonnée à ski dans la région du Gros Brun en 1987 déjà nous avons repéré quelques trous intéressants dans le lapiaz de Ballachaux. Il a fallu attendre décembre 1989 sans neige pour nous intéresser plus en détail à cette région. Une première cavité est explorée et notée GB3. C'est un magnifique puits de 30 mètres dont l'entrée s'ouvre sur la crête conduisant au Vanil d'Arpille. Le fond du puits est obstrué et nous nous intéressons au GB1. L'entrée de cette cavité s'ouvre sur le flanc d'une doline bouchée par de la neige.

Ce qui va devenir le Protoconule.

Les quelques mètres de la cavité découverts paraissaient prometteurs mais, une étroiture peu engageante empêchait le passage. Et pour nous narguer un courant d'air assez fort s'y engouffrait, emportant nos soupirs de regrets vers l'inconnu. Nous verrons par la suite que le courant d'air peut emporter bien d'autres choses que des soupirs... Heureusement, il en fallait plus que ça pour décourager Pascal et Laurent. Ils y consacrèrent quelques week-ends et pas mal de coups de massette mais à la fin, l'étroiture fut franchie par Pascal. La sortie, tête la première, au sommet d'un puits en cloche de huit mètres est assez technique. Imaginez-le encore coincé de côté, un bras par terre, l'autre inutile au plafond. Il n'était de toute façon pas question de rebrousser chemin, par contre il fallait trouver le moyen de se mettre en opposition au dessus du puits en s'appuyant sur de petits rebords en silex... sans se casser la figure naturellement. Pascal réussit le test avec brio et, une fois ces formalités accomplies, Laurent lui passa une corde qu'il avait amarrée tant bien que mal à un caillou coincé au début de l'étroiture (!) Aucun spéléo, arrivant d'en bas n'aurait eu l'idée de grimper cette cheminée pour aller voir au sommet s'il y avait un passage.

Le fond du puits était tapissé d'ossements de chiroptères (on dit aussi chauves-souris) que nos biospéléos en herbe s'empressèrent de ramasser méticuleusement. Pascal surtout était très motivé car de leur récolte dépendait la réunion chauves-souris de la semaine où les bouteilles de blanc étaient déterminées avec autant de soin que les nonosses. L'explo s'est arrêtée sur une autre étroiture environ 30 mètres plus loin.

Le week-end suivant, nos deux héros favoris ne résistent pas à l'appel de la science... et se rendent une fois de plus au GB1 (la grotte n'avait que ce nom barbare à cette époque). Cette fois je les accompagne. En descendant nous remarquons un petit méandre dans lequel le courant d'air s'engouffre. Après avoir assuré notre rencontre chauves-souris du lundi nous continuons l'explo en direction du fond mais ça ne passe pas. Il reste le méandre à voir et nous pourrions classer la grotte. C'est pas vraiment large pour changer mais il semble y avoir un petit puits, d'ailleurs ça résonne. Pascal s'enfile dans l'étroit passage, les pieds en premier car après quelques mètres ça descend sec. Il se coince puis ... disparaît. Derrière ça résonne bien, effectivement il y a un puits et ça s'élargit. On commence à s'habituer à ces sorties d'étroiture sur puits. L'étroiture s'appellera Gratte-moi-l'Dos. Ce sera tout pour cette fois et nous ressortons. La suite est très prometteuse et nous attendons impatiemment le week-end pour y retourner. La semaine est consacrée au lavage et à la réparation du matériel qui souffre beaucoup sur ces roches coupantes.

Les Puits à nonosses.

L'ambiance particulière de cette cavité nous oblige à nous déplacer lentement, le nez par terre à la recherche de restes du Grand Rhinolophe de l'énigmatique Barbastelle ou encore de la Sérotine bicolore. C'est qu'ils se ressemblent tous ces os. Souvent il faut regarder à la loupe la forme des dents pour pouvoir déterminer l'espèce de chauve-souris. C'est en essayant de distinguer des protocônes et des protoconules sur certaines molaires que nous avons décidé d'appeler la cavité "Protoconule".

Les puits au dessous de Gratte-moi-l'Dos sont tapissés d'ossements. Toutes les petites margelles de silex en sont remplies. Ces os ont été entraînés dans ces bassins par de petits ruissellement d'eau probablement depuis très longtemps déjà. On rencontre aussi quelques chauves-souris vivantes dans la grotte, parfois en vol, d'autres fois endormies suspendues dans un recoin de rocher. Il n'y a pas eu que des chiroptères dans la cavité mais aussi des grenouilles, des musaraignes, des taupes, etc ... On a même découvert le squelette presque complet d'un jeune cerf. Animal disparu depuis longtemps de notre région.



JEAN PASQUIER & FILS SA

BULLE ☉ 029/2 98 21 - 22

TRAVAUX PUBLICS:

routes, revêtements

BÂTIMENT:

maçonnerie - charpente - menuiserie

ENTREPRISE GÉNÉRALE:

exécution à forfait

Ingénieurs et entrepreneur diplômés

Casse-Gravier.

Pascal et moi profitons lâchement des vacances fédérales de Laurent pour continuer les recherches au Protoconule. C'est devenu plus difficile car après les tempêtes il y a des arbres en travers de la route. Nous devons laisser la voiture beaucoup plus bas que d'habitude. Il nous faudra compter une demi-heure de plus de marche d'approche avec tout le matériel sur le dos. Il en faut plus que ça pour nous décourager. Nous avons décidé d'explorer les départs au sommet des puits du fond (actuellement 'Ancien Fond'). Là, trois départs ont été vus. Le premier devient vite trop étroit mais il y a du courant d'air. Le deuxième est bouché après une vingtaine de mètres. Il reste un départ sous l'éboulis qui donne sur un petit puits suivi d'une galerie fortement éboulée où le courant d'air est sensible. Laurent avait décrété le passage infranchissable. Nous essayons quand-même de nous enfile. C'est sale mais une désobstruction paraît possible. J'ai amené la massette. La roche est extrêmement friable et après un moment un passage se dessine et... ça passe. Un peu plus loin il faut une corde pour continuer et nous décidons de remonter en récoltant une fois de plus de quoi assurer une soirée nonosses.

Vers P25.

Nos récit ainsi que l'attrait irrésistible de la première ont décidé Edouard à nous accompagner (il ne restait plus qu'à convaincre Martine de la nécessité de cette expédition...).

Laurent ayant l'air de se plaire en uniforme, nous partons donc à trois : Edouard, Pascal et moi. Lors de la descente nous nous plions au rituel de la récolte d'ossements avec cette fois un petit plus. En effet, nous visons une grande fête arrosée avec un souper en prime car il nous manque à peine une dizaine de crânes de chauves-souris pour atteindre les 1000 ! Tous les arguments sont valables pour faire une fête ... C'est Edouard qui ramasse le 1000 ème. Notre avenir assuré nous courrons rejoindre la pointe. Nous équipons un premier ressaut de quelques mètres.

Au plafond de gros blocs éboulés nous narguent. La suite se trouve en dessous de nous. Il y a une margelle et plus bas ça résonne bien. Nous posons une corde puis Edouard descend prudemment. Les parois n'ont rien à envier au plafond, tout est délité dans cette zone.

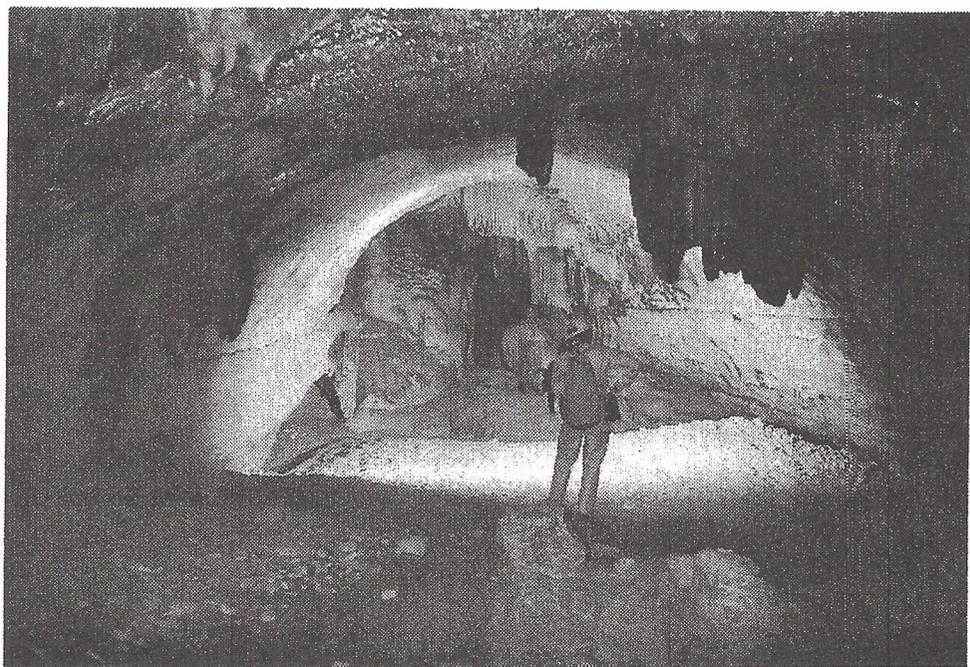
Une première margelle est atteinte 5 mètres en dessous. Avant de descendre plus bas il nous faut nettoyer les alentours de tous les cailloux instables (ça vaut mieux) et poser un amarrage plein vide. Le puits est superbe il nous conduit au sommet d'un ressaut de quelques mètres où la grotte semble se diviser en plusieurs galerie. L'amont s'arrête 30 mètres plus haut sur un ressaut à grimper (reste à voir). Il y a aussi une galerie plus ou moins horizontale qui se rétrécit bien vite (pas envie de ramper pour le moment). L'aval commence par un autre ressaut et ... se rétrécit. M... il va quand même falloir ramper. En bas il y a une étroiture infranchissable mais derrière on voit un puits de bonne dimension et ça résonne. Pas d'espoir par là mais peut-être que la galerie latérale où Edouard s'est enfilé nous amènera au sommet du puits. En effet, après une sommaire désobstruction on peut aussi entendre l'écho et en plus il y a un bon courant d'air.

Après délibération on envoie Pascal dans l'étroit boyau (les jeunes d'abord!). Il passe et arrive effectivement au sommet d'un grand puits. Il ne lui reste plus qu'à retourner car nous n'avons plus de corde. C'est là que les athéniens ... L'étréiture avait bien passé à l'aller mais le retour c'est une autre affaire. Ses pieds patinent et il a un gros caillou qui se loge sous le sternum (c'est très agréable!). Après plusieurs essais infructueux de sa part, je m'enfile dans l'étréiture pour lui tendre une longe secourable. Un poussant, l'autre tirant il parvient enfin à passer après une demi heure environ. Ensuite nous remontons car le réconfort se trouve à l'entrée de la grotte, au frais dans la neige sous forme de bouteille verte marquée de l'emblème Heineken.

P25 et suite.

Le samedi suivant Laurent est à nouveau libre et n'a qu'une envie, aller voir ce que nous avons découvert sans lui et continuer l'explor vers le bas. Pascal est un peu refroidi par sa mésaventure et n'est pas très chaud pour retourner derrière son étréiture. Il finit par s'armer de courage et surtout d'une bonne massette. Il nous suit tout en promettant de transformer son étréiture en autoroute. Maintenant ça passe mieux mais ce n'est pas encore la N 12. Derrière il y a un sommet de puits que nous équipons. Superbe, après quelques mètres nous fractionnons et nous pouvons descendre sans frottement les 20 mètres restants du puits. En bas quelques ressaut nous amènent à un

autre puits de 10 mètres. Il y a un filet d'eau qui s'engouffre dans un méandre. Nous le suivons jusqu'à un autre puits et là nous devons nous arrêter faute de matériel pour équiper. La motivation est remontée, nous pouvons retourner satisfaits.



La Petite Cocalière / Ardèche - B. Brasey

Le fond.

Une fois de plus, nous nous retrouvons, un samedi matin, Laurent, Pascal et moi au pied de la montée vers la vallée de Maischupfen. Nous sommes impatients de découvrir la suite de cette cavité étonnante. Quelques heures plus tard, nous voilà à pied d'oeuvre. Pascal veut essayer d'équiper. Il pose quelques amarrages et descend. Un premier puits d'une douzaine de mètres suivi d'un ressaut de cinq mètres nous conduisent dans une sorte de salle assez vaste avec un départ de puits en son centre.

On distingue une certaine nervosité chez Pascal qui cherche en vain à s'enfiler dans tous les petits boyaux alors que la suite la plus prometteuse est constituée par le départ de puits. Il finit par avouer n'être pas très rassuré au dessus de ce vide ... Je prend la relève et continue l'équipement puis Laurent me remplace. Il nous faudra quand même près d'une heure avant de pouvoir satisfaire notre curiosité. De l'endroit où nous nous trouvons nous ne pouvons pas distinguer le fond du puits. Au bruit (en lançant des cailloux) on peut s'attendre à une trentaine de mètres au moins.

Laurent descend enfin puis Pascal. Il n'a toujours pas l'air très à son aise et je lui demande ce qu'il a. Il me répond : "J'ai les boules !" . Et voilà le nom du puits tout trouvé : le Puits des Boules.

Trente mètres plus bas nous sommes arrivés sur un sol éboulé. La base du puits est très grande (plus de 10 mètres de diamètre). Nous sentons passer le courant d'air entre les cailloux mais nous n'avons pas encore trouvé de passage. Les blocs de plusieurs tonnes étalés un peu partout ne nous laissent pas grand espoir de continuer par là. Cette salle constitue le fond de la cavité à 258 mètres de profondeur. Le développement est actuellement de 904 mètres. Il reste encore quelques diverticules à explorer, quelques cheminées à grimper et probablement quantité d'ossements intéressants. Qui sait, peut-être découvrirons nous un passage pour nous conduire de l'autre côté de cet éboulis. D'après notre géologue attitré (Tom) les couches imperméables ne sont pas bien loin, au plus quelques dizaines de mètres. Et en général quand l'eau arrive sur des couches imperméables ainsi elle forme des couloirs très vaste avec souvent une belle rivière au fond qui se dirige vers une résurgence située très très loin...

Promenade au Binocle avec le Centre de Loisirs du Jura

Avec beaucoup de problèmes pour trouver des gens disponibles, nous sommes partis un matin de septembre bien pluvieux, Brijit, Olivier et moi, pour les Morteys. Au parc des Morteys nous avons rejoint l'équipe de jeunes qui était déjà là. Quelques présentations puis nous partons.

Durant la montée, les enfants qui ont entre 12 et 18 ans font preuve de bonne humeur et d'enthousiasme malgré la pluie. On était tous contents d'arriver aux Marindes... et d'apprendre que les 35 personnes qui devait monter avaient décommandé. Ainsi les jeunes pouvaient rester à la cabane. Avec une bonne soupe et un bon plat de spaghettis, nous avons passé une très bonne soirée en leur compagnie.

Après une bonne nuit de sommeil (avec une branche de chocolat et une souris!) nous nous sommes levés très tôt: environ 8 heures, ce qui est rare pour être aux Morteys. Puis il y a la distribution du matos suivie de quelques recommandations, et nous partons vers le Binocle.

Arrivés devant l'entrée, il y en a bien un ou deux qui ont hésité, mais pas longtemps. Première échelle, deuxième échelle, tout se passe très bien. Mais dans la galerie Noël, il y a un jeune qui se sent très mal. Il est tout blanc et la tête lui tourne. Il veut ressortir. J'insiste un petit peu et nous nous asseyons un moment. Au bout de quelques minutes il se sent déjà mieux et nous repartons. Peu après il avait repris toutes ses couleurs et trottait de nouveau comme une chèvre.

Nous sommes arrivés après le Binocle et il a fallu faire un peu d'opposition. C'est alors que notre ami a lâché prise et est retombé sur le cul sur une pierre bien pointue. Malgré ça il a continué. Le passage du P80 s'est très bien passé. De l'autre côté, enfin entre le P80 et le puits des Seins de glaces, nous avons bu du thé pour se "réchauffer".

Le retour s'est très bien passé. A la sortie, ils nous ont demandé quand est-ce qu'on y retourne, exceptés un ou deux qui ont affirmé qu'ils faudrait les payer très cher. Et ce n'est pas celui qui a eu toutes ces misères qui l'a dit!

La descente fut très très humide... suivie du dépannage du bus à Tom.

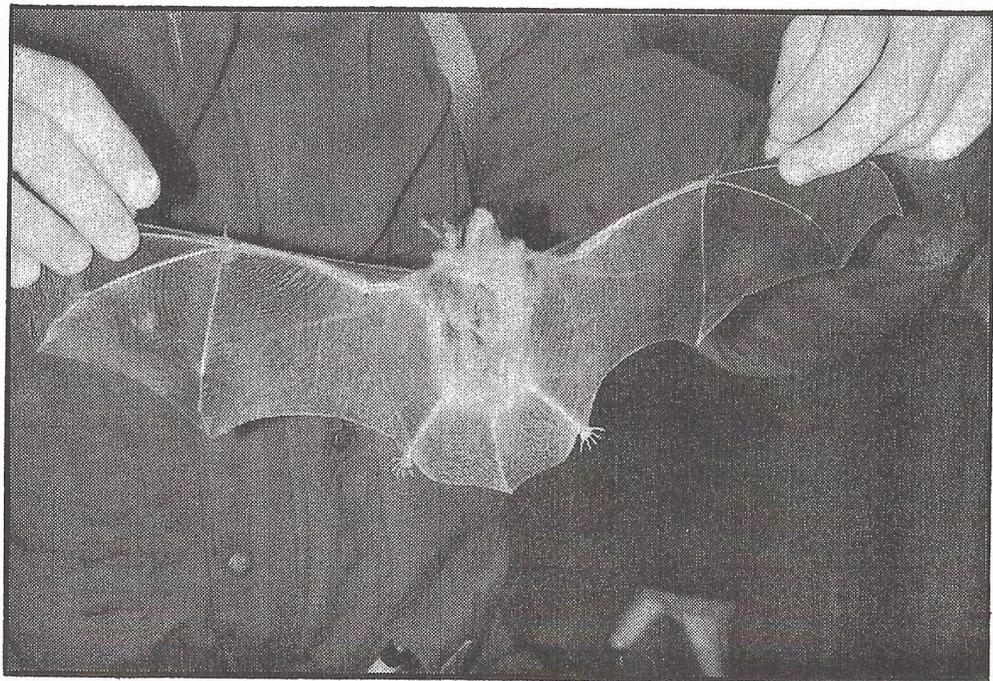
Rachel

Gouffre des Morteys (1.11.90) Jean-Marc, Pascal, Laurent, Tom

Petite ballade au Gouffre afin de finir le déséquipement du méandre. Descente rapide par le P140, puis nettement plus lente dès le bas du P37. Pascal et Laurent découvrent et apprécient le méandre et ses étroitures. Au P27, pendant que Tom fait des mesures hydrochimiques, les autres descendent chercher les kits de cordes qui nous attendent depuis une année et remontent en déséquipant. Le poids des kits nous fait transpirer et la progression ralentit. Tout en déséquipant, je profite de faire quelques observations géologiques et une nouvelle série de mesures hydrochimiques est prise au bas du P37. Les 200m de puits jusqu'à la sortie ne sont qu'une formalité. Dehors, ça caille dur.

Le méandre est totalement déséquipé, y compris les plaquettes, ainsi que l'entrée Master Proper.

Tom



Grand murin - B. Brasey

RESTES DE CHAUVES-SOURIS DANS LES GROTTES DES PREALPES FRIBOURGEOISES

Depuis plusieurs années, des membres du SCPF récoltent les ossements qui jonchent les galeries explorées . La découverte du "Protoconule" en automne 89 a coïncidé avec une crise d'"ossomanie" aiguë chez trois membres du SCPF : fortement atteints, Pascal, Laurent et Jean-Marc ont remonté près de 1'400 crânes de chauves-souris, de quatre grottes du canton :

	réseau des Morteys	grotte du Protoconule	gouffre des Corneilles	gouffre de Chenau
altitude	2'000m	1782m	1716m	1520m
dévelop.	8500m	900m	964m	>600m
dénivel.	550m	258m	276m	200m
lieu	Vanil Noir	Schopfenspitz	Dt de Lys	Dt d'Hautaudon

Ces quatre réseaux sont tous situés dans les Préalpes, à plus de 1'500 m; ce sont donc des grottes froides; elles ne conviennent pas à la reproduction des chauves-souris, par contre les chauves-souris les utilisent pour hiberner : elles y trouvent les conditions nécessaires à leur léthargie hivernale:

- température constante et fraîche, mais supérieure à 0°C
- forte humidité ambiante (pour éviter le dessèchement des membranes alaires et pour permettre l'approvisionnement en eau)
- tranquillité et sécurité

Identification des espèces

Sur les 26 espèces de chauves-souris susceptibles d'être rencontrées en Suisse, toutes ne fréquentent pas les grottes en hiver : certaines hibernent dans des failles, des interstices ou autres espaces confinés (caissons de stores, cheminées par ex.). Onze espèces ont été identifiées dans les ossements ramassés, la détermination se base essentiellement sur les crânes, et plus particulièrement sur la structure des molaires supérieures. Certaines espèces dites jumelles sont difficiles à distinguer (par ex. le murin à moustaches et le murin de Brandt), ce qui explique que beaucoup de crânes sont attribués à la catégorie murin de Brandt ou murin à moustaches. Dans certains cas, la forme de l'articulation de l'humérus (bras) permet l'identification : c'est ainsi que la barbastelle n'est attestée à Protoconule que par un unique os.

Résultats

Au 31 décembre 1990, les ossements de 1436 chauves-souris ont été identifiés :

Commentaire

Si l'abondance des ossements est surprenante, il ne faut pas oublier que les ossements peuvent être très anciens (dans des grottes autrichiennes, des datations ont fait remonter des momies de chauves-souris au plus tard au Haut Moyen Age ! Cf. Bauer et Mayer 1983) Si les plus anciens ossements du Protoconule remontaient ainsi à l'an 1'200 de notre ère environ, le dépôt actuel correspondrait à une mortalité de deux individus par hiver. A cela s'ajoute le fait qu'autrefois les chauves-souris étaient beaucoup plus nombreuses. Elles connaissent en effet depuis les années 50 un déclin très accentué dans toute l'Europe. On peut donc imaginer que ces animaux ont été jadis plus nombreux à fréquenter nos grottes.

En ce qui concerne les espèces rencontrées, certaines ont déjà été commentées dans un précédent article (Canard mousquetonné de février 1990). Nous nous arrêterons cette fois sur 2 espèces particulièrement intéressantes.

	A	B	C	D	E	F
1				GOUFFRE AUX		
2		MORTEYS	PROTOCONULE	CORNEILLES	LA CHENAU	TOTAL
3						
4	Oreillard brun	32	472		1	505
5	Grand murin	4	2	1		7
6	Murin de Bechstein	1	100	5	1	107
7	Murin de Natterer	5	180	2	2	189
8	M. à oreilles échancrées	2				2
9	M. moyen indéterminé	1	6	1		8
10	Murin de Daubenton		8		2	10
11	Murin de Brandt	5	39	1		45
12	Murin à moustaches	16	307	1	1	325
13	M. de Brandt/moustaches	4	221	2	1	228
14	M. de Natterer/Daubent.		1			1
15	Sérotine boréale	1	3		1	5
16	Barbastelle	1	1			2
17	Petit rhinolophe			2		2
18						
19	TOTAL	72	1340	15	9	1436

figure 1: tableau de répartition des ossements de chauves-souris dans les 4 grottes prospectées (état au 31.12 1990).

1. Le murin de Bechstein

Sa découverte a été une surprise, puisqu'il s'agit d'une des chauves-souris les moins connues et les plus rares du pays. Ce statut provient toutefois surtout de sa biologie : c'est une espèce forestière, qui ne se rencontre que rarement dans les bâtiments. C'est aussi une espèce de basse altitude plutôt thermophile. Dans le canton de Fribourg, on ne la connaissait jusqu'ici que dans la Broye; il a aussi été capturé cet été à Saint-Ours. Mais il est pris régulièrement par les bagueurs qui tendent des filets au Col de Jaman.

Sa présence est intéressante aussi pour essayer de dater les ossements : en effet les paléozoologues, comme Philippe Morel, rattachent la présence de squelettes de murin de Bechstein en altitude au climat globalement plus chaud qui régnait sous nos latitudes il y a environ 5'000 ans ! (voir l'article de Philippe Morel dans *Stalactite* 2/ 89). Des captures au filet, dans la région du Protoconule devraient nous indiquer si le murin de Bechstein fréquente encore actuellement le site.

2. Le petit rhinolophe

Cette petite chauve-souris a longtemps représenté le stéréotype de la chauve-souris; son museau porte des appendices extraordinaires (à but d'émission ultrasonique) qui lui a valu le nom de petit fer-à-cheval. Abondante et présente dans presque tous les galetas, elle a été le sujet favori des illustrateurs de livres de sciences jusque dans les années 60. Depuis plus rien. A ma connaissance, le petit rhinolophe n'a plus été revu vivant dans le canton de Fribourg depuis 1970 ! Même dans des régions relativement peu atteintes par les transformations du paysage, il a disparu. Nous avons trouvé deux anciennes colonies dans les églises de Neirivue et Crésuz. Les deux rhinolophes de la Dent de Lys proviennent vraisemblablement de la colonie de Neirivue. Les rhinolophes sont en effet connus pour avoir leur quartier d'hibernation très proches de leur quartier d'été.

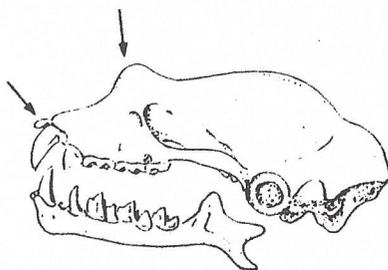
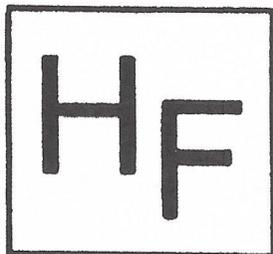


figure 2: crâne de rhinolophe.



Haymoz + Fragnière SA

Chauffage – Sanitaire

1631 Gumefens

Téléphone : 029 / 5 12 66

029 / 5 26 37

Conclusion

Les chauves-souris sont des mammifères extraordinaires. Placées au bout de la chaîne alimentaire (elles sont toutes insectivores), elles sont fortement touchées par la contamination de la biosphère par différents résidus toxiques. Ceci explique en partie leur déclin. Pour elles, le monde souterrain représente autre chose qu'un lieu d'exploration ou de détente : c'est un élément capital de leur cycle vital. il n'est donc pas inutile de répéter les recommandations en cas de rencontre :

rencontre avec une chauve-souris en hibernation

(mi octobre-fin avril)

NE PAS LA REVEILLER: le coût énergétique entamerait gravement sa réserve de graisse. Bien qu'elle soit plongée dans un sommeil léthargique, elle reste très sensible:

- à la lumière: donc ne pas la photographier, ni l'éclairer de près.
- à la chaleur: donc ne pas l'approcher avec la lampe à acétylène.
- au bruit: donc éviter de pousser des "boëlées" dans les environs, ne pas s'attarder.

Bien sûr on ne la manipulera pas, et, par la suite, on évitera le plus possible de passer à proximité.

conclusion : on respecte son sommeil et on lui f... la paix
On peut par contre noter où elle se trouve, sa taille approximative, sa couleur, sa position, la température ambiante etc...
attention: souvent les chauves-souris se dissimulent dans des fentes.

Benoît Magnin

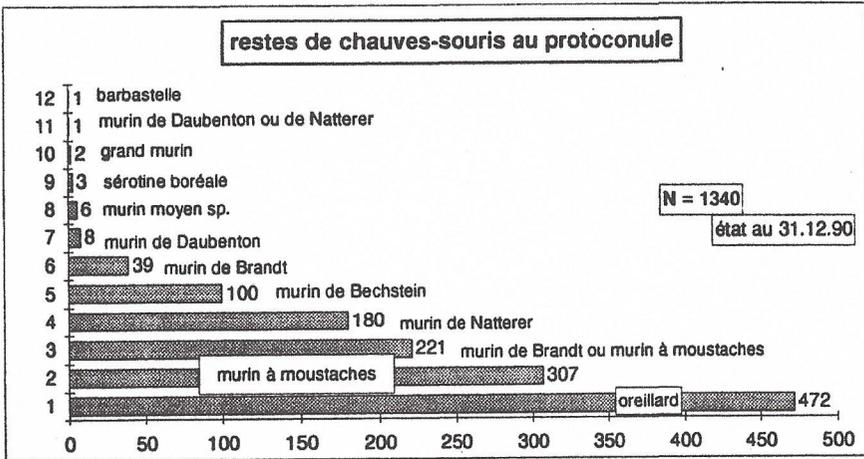


figure 3 : fréquence des chauves-souris trouvées au Protoconule.

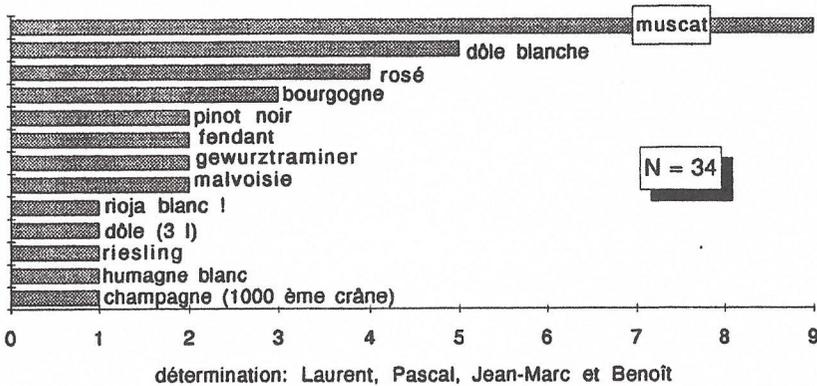
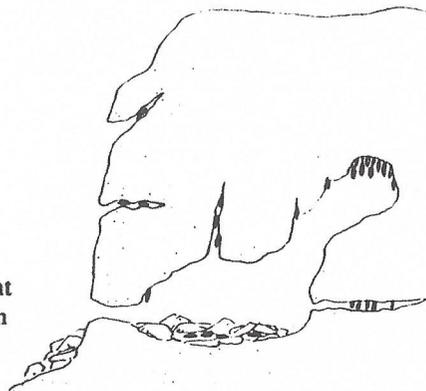


figure 4 : fréquence des espèces de vins consommées lors des séances de détermination; nous observons une faune d'origine valaisanne bien marquée, avec quelques espèces migratrices.

figure 5: les différents gîtes que peuvent occuper les chauves-souris en hibernation dans une grotte; la plupart nous sont invisibles!



Un petit tour du côté du F1

Un bivouac de trois ou quatre jours au K2, pourquoi pas ? L'idée avait germé un dimanche soir alors que Thomas se régalaient d'une excellente fondue vacherin bien fribourgeoise. La date fut fixée au week-end du 17-18 novembre, mais la neige et la pluie aidant, et vu les risques de crues dans cette cavité, on décida de se rabattre sur le F1, une grotte toute proche, mais sans bivouac cette fois-ci. Une longue expé s'annonçait. Laurent ayant la crève, nous n'étions plus que trois : Thomas, Jean-Marc et moi.

Après un petit passage à la gare de Berne pour cueillir notre bâlois, nous roulons vers Habkern, puis par des petits chemins de montagne parfois fort enneigés, jusqu'au parc. Là, on commence à marcher. Le sentier est difficile à trouver la nuit avec 50 cm de neige à travers un lapiaz où pour une fois, on essaie d'éviter les trous. 2h30 plus tard, complètement trempé, on arrive au chalet Innerbergli.

Le lendemain, 10h30 du matin, on quitte l'épais brouillard qui recouvre le vallon pour franchir l'étranglement d'entrée du F1. Une série de puits nous mène à une immense galerie de plusieurs mètres de section parcourue par une rivière qui sert de collecteur. Les pontonnières ne sont pas inutiles car il y a beaucoup d'eau à cause de la fonte rapide de la neige. Le but de l'expé était de topographier une galerie latérale découverte lors du bivouac de Noël 89.

Quelques galeries sont explorées et topographiées, dont une spectaculaire base de puits circulaire d'environ 20 mètres de diamètre dont on ne voit pas le sommet. Quand on crie, ça résonne terriblement. Une superbe cascade s'abat au milieu de ce puits, parsemant des milliers de gouttelettes d'eau, ce qui donne une ambiance particulièrement humide à l'ensemble. Environ 200 mètres de topo sont relevés.

À la remontée, les prises semblent encore plus glissantes qu'avant. Tout se passe pourtant très bien, à part peut-être Jean-Marc qui a voulu apprendre à son kit à voler dans le plus haut puits de la grotte : 30 mètres de chute libre et un grand M... qui doit encore résonner à l'heure actuelle. Depuis j'appelle cet endroit "Requiem pour mon appareil de photo" !...

Après 20 heures, on ressort un peu fatigué tout de même. Il est 6h30 du matin et il pleut légèrement.

Pour ma part, je retiendrai surtout la beauté particulière de cette grotte avec des galeries aux formes et dimensions démentes et une diversité incroyable de concrétions : perles des cavernes, gours, excentriques, fistuleuses, choux-fleurs, stalagmites et stalagmites allant du blanc-neige au rouge-sang ... Bref, une super sortie à conseiller à tout spéléo en forme.

Pascal

LECHUGILLA

Que peut bien faire déplacer, jusqu'au milieu du désert New-Mexicain, trois photographes de grand renom, cinq sherpas des gouffres suisses et un guide, authentique, venu tout exprès de son Colorado natal ?

Le Lechugilla, bien entendu ! Une espèce d'agave qui se sent très à l'aise dans la région. Ou peut-être aussi "Lechugilla", une grotte réputée pour le piquant de ses concrussions. Dès l'entrée, le vent qui siffle à travers le "Pipe", un tuyau du style de ceux qui décoraient le Binocle il y a quelques années. Et c'est par là qu'il faut passer, après avoir vivement refermer le couvercle derrière soi, pour diminuer le courant d'air (vitesse de pointe env. 70 km/h).

Un peu plus loin, un obstacle gigantesque, tout à la mesure américaine : un P50 ! Là les plus audacieux techniciens U.S. ont déployé toutes leur plus fines astuces afin d'amarrer la corde (12 mm) autour des deux plus gros blocs de rocher qui traînaient dans les environs. L'amarrage est béton, on peut s'élaner en toute confiance dans le vide du surplomb, avec peut-être juste un petit doute au sujet des 15 frottements sur les 10 premiers mètres de corde.

C'est plus loin que l'enchantement commence. Lechugilla c'est avant tout du gypse. On en trouve partout, blanc comme neige. Sur les parois, sur le sol, accroché au plafond, il s'introduit jusque dans les slips des spéléos. Par endroit la couche atteint plusieurs mètres, sculptée par l'eau en crevasses, ravinée jusqu'à former un véritable paysage glaciaire. Si la température n'était pas de 18°C, on pourrait se croire en hiver, à marcher dans des champs de neige.

Il y a aussi des petits paradis, comme "Oasis pool" où il faut se déchausser avant de pénétrer. C'est à pieds nus qu'on visite le sanctuaire, des gours creusés dans de la roche orange, tout concrussionné de cristaux blancs.

Dans le "Far East" on trouve des galeries entièrement remplies de buissons de gypse hauts comme des sapins de Noël. Ou encore des bouquets blancs posés sur des corolles rouges, juste à la hauteur des yeux. Et ce lac asséché, plein de feuilles oranges, une vraie forêt d'automne.

Il y a aussi "Chandelier Ball room", une grande salle décorée de fantastiques stalactites, qui s'étendent depuis le plafond en d'immenses bras blancs.

Ailleurs le courant d'air corrosif a sculpté le plafond et les concrussions en des formes hallucinantes, laissant apparaître la structure interne des stalactiques.

Lechugilla contient beaucoup trop de merveilles pour qu'on puisse les exprimer par des mots. Les quelques photos qu'on a prises ne sont qu'un pâle reflet de ses beautés.

Mensurations : Lechugilla a un développement de plus de 50 miles (env. 80 km), une profondeur de près de 1500 pieds (env. 495 m) et une dimension moyenne des galeries qui n'a rien à envier à celle du métro de New York.

Participants : Urs, Jasmin, Peter, Sura, Kevin, Donald, Roman, Pierre-Yves et Michel.

Michel Bovey

Hochmatt (automne 90) Tom

La prospection à la Hochmatt a repris cet automne. Suite au quadrillage réalisé en automne 89, je me suis rendu à 2 reprises sur ce massif pour débiter la prospection systématique. La zone la plus élevée, la zone K, située entre les sommets de la Hochmatt et du Cheval Blanc est presque terminée. 6 cavités sont inventoriées dont 5 sont topographiées. L'exploration et la topo du K.5 restent à faire. Il s'agit du "Puits du Casque" découvert en 1971 par Alphonse Salamin et son équipe, peu après la fondation du club.

Dans la partie W de la zone J, une douzaine d'entrées ont été notées mais n'ont pas encore été visitées (ou revisitées pour celles explorées en 78).

Le système de notation adopté est le suivant : K.3.I c'est-à-dire :

K = zone

3 = No de la cavité

I = No du point de repérage sur lequel la cavité est raccordée

Un dossier de prospection avec plan des zones, points de repérage et cavités inventoriées est à disposition chez Tom.

Tom

Bärenschaft (octobre et Noël 1990) Tom et Luc Funcken

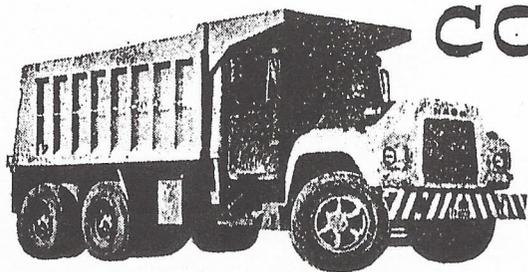
2 bivouacs de 6 jours ont été effectués en 1990 au Bärenschaft. Ces deux bivouacs nous ont permis de topographier 3,4 km et de progresser dans la partie sud et la zone centrale du réseau.

Au sud, l'équipement de puits et d'une vire nous a fait perdre beaucoup de temps si bien que le gain en distance n'est pas très important. Toutefois, on se rapproche toujours plus du lac de Thoune et de la surface; et ça continue (arrêt sur un P30).

Dans la zone centrale, l'accès à un étage supérieur nous a offert près de 2 km de première féerie dans des galeries fabuleuses entrecoupées de petits lacs. Etranges sensations que de topographier en tenue d'Adam dans un cadre aussi merveilleux. Ces découvertes nous laissent entrevoir d'intéressantes prolongations vers le nord et vers le sud.

Développement actuel : 22 km dont 20 derrière siphon.

Tom



COTTING

frères

SENEDES

TERRASSEMENT - GENIE CIVIL -

TRANSPORT - DEMOLITION -

DECHARGE SURVEILLEE DE CHESALLES SA

SERVICE MULTI-BENNES

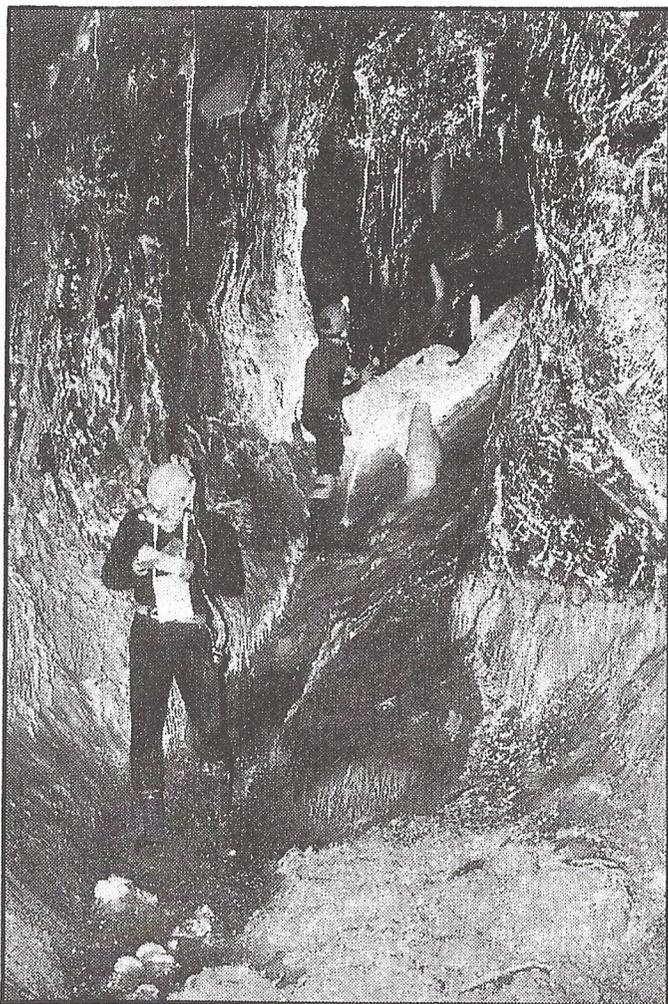
037 / 33'16'95

Creux des Prés (27.1.91) Tom, Laurent et 3 membres du GSP

Expé plongée dans cette ancienne grotte-égout. Le siphon aval est reconnu sur 50m : puits vertical de 17m et départ d'une galerie horizontale en laminoir qui se dirige en direction du Creugenat, distant de 500-600m. Arrêt par manque d'air.

Ensuite, seconde plongée dans le siphon amont. Après 80m le S1 est franchi, suivi rapidement par un S2 et un S3. Arrêt sur trémie infranchissable à la sortie du S3 après 140m.

Tom



Des bivouacs en veux-tu en voilà

Ayant entendu parler d'une éventuelle expé au Hölloch, je m'y étais intéressé et voilà que Thomas Bitterli de Bâle me téléphone pour me demander si je suis toujours disponible pour le week-end du 21 au 23 décembre. Je saute alors sur l'occasion, puis dans ma voiture en direction de Schwyz.

Ici, je retrouve Thomas, Arniko (un autre bâlois) et Yvon, un gars de l'OGH de Zurich. A ma grande stupéfaction, on débarque dans un petit restaurant où il y a une salle chauffée prévue pour que les spéléos puissent se changer. On prend la clef et après une courte marche, on passe la lourde grille. On commence à dévaler les pistes et escaliers cimentés qui composent le sol du secteur d'entrée. Le courant d'air est très violent et parfois, ne laisse aucune chance à nos flammes.

Et gentiment, on quitte le parcourt aménagé, on traverse un lac, on remonte de grosses échelles en acier ou en alu, on grimpe de longues rampes bien glissantes en se tenant sur guère plus que des "lacets de souliers", on franchit des passages bas, des étroitures pour enfin arriver au bivouac.

Le lendemain, le but est fixé vers une petite zone à terminer dans le "Berlinerschlucht", un petit coin de cet immense réseau qu'est le Hölloch. La marche recommence, on ne compte plus les kilomètres parcourus. Après une "ballade" de plusieurs heures, tous le monde s'arrête pour enfiler pontonnière et cagoule. Alors là, le passage est absolument horrible, je ne m'attendais en tout cas pas à cela. Imaginez-vous une étroiture remplie au trois quarts d'eau boueuse, où il vous reste à peine une narine à l'air libre pour respirer lorsque vous vous couchez dedans !! Engageant, non ?

Après quelques heures de topo et une belle frayeur pour moi (une chute de cinq mètres dans un méandre), on s'en retourne avec environ 250 mètres de nouveaux dessins. Après 18 heures d'expé, on retrouve le bivouac et les sacs de couchages douilletts juste pour quelques heures avant de reprendre le chemin de la sortie.

Trois jours plus tard, on remet ça. Thomas avait prévu le F1; mais, vu la rapidité de la fonte de la neige, il opta finalement pour le K2. Et voilà que le 26 décembre, à ski, Thomas, Pierre-Yves Jeannin et moi-même, partons pour Innerbergli, au dessus d'Habkern.

Le lendemain, l'équipement à peine sec et les cloques aux pieds encore un peu douloureuses du "marathon" du Hölloch, on s'enfonce pour quatre jours cette fois-ci. Après une dizaine d'heures de marche, d'étroitures, d'escalades, d'oppos pas tristes au dessus de beaux petits lacs bien profonds, d'une descente de puits sur de la corde de 7mm avec frottement, on atteint le bivouac à -600.

La nourriture laissée là par la dernière équipe en 1986 est encore excellente malgré les dates limites quelque peu périmées. De là, en deux expés, plusieurs ressauts sont gravis à l'aide d'un mât d'escalade, plusieurs bottes (bizarrement toujours les miennes) sont bêtement remplies d'eau, plusieurs trous sont faits aux combis et tout de même 500 mètres de topo sont ramenés,

parfois dans des galeries où on était heureux quand une visée dépassait les deux mètres. Tout ceci a complété un petit peu l'impressionnant labyrinthe du fond du K2.

Finalement, après plus de 80 heures d'obscurité, on ressort tous entiers quoique un peu fatigué mais tout de même en forme pour le nouvel-an.

Moi qui n'avais jamais fait de bivouac, deux en dix jours, je n'en demandais pas tant.

Pascal

Tessin (5-6.1.91) Tom, Pascal, Rachel, Vicente

Invités par Francesco, nous passons un agréable week-end sous le soleil du tessin. Samedi, plongée à -250m à la grotte de la Neverra (Italie). Je franchis 3 courts siphons, progresse d'environ 150m et m'arrête devant un quatrième siphon, ainsi qu'au bas d'une cheminée avec arrivée d'eau. La suite promet beaucoup et on espère une jonction avec une grotte voisine.

Dimanche, la quantité d'eau étant trop importante, nous devons annuler l'expé prévue dans une autre cavité pour franchir une voûte mouillante étroite. On se ballade alors tout l'après-midi sur les "lapiaz" qui sont en fait des talus herbeux enneigés.

Pour les intéressés, prochaine plongée prévue au mois de mai.

Tom

PETITES ANNONCES

Cherche paire de chaussette rouge pour ma copine en vue d'escalade dans ma verte Gruyère.

Stéphane 029/ 5.21.43.

A vendre petit bois pour allumer le feu cause manque de place. Vente au kilo.

Benoît 23.12.27

Cherche catalyseur très efficace pour utilisation personnelle.

Jean-Marc 46.34.54

Père de famille cherche personne libre le soir qui garderait mes enfants afin de pouvoir jouer tranquillement au train électrique.

Père Bochud

Vous avez des maux de tête ? Plus de problème si vous prenez un cachet de Tomnifère-show (pardon chaud !)

Confiserie

F. Joye



Grands-Places 16
FRIBOURG
Ø 22 31 31

COMMUNICATION DOCUMENTATION

J'ai fait un camp de spéléologie dans les Causses, à l'ouest de la Cèze où plusieurs membres du club sont allés quelques fois faire de la spéléo. Sur les Causses il y a des centaines de grottes et d'avens extrêmement intéressants pour du tourisme spéléologique (de débutant à extrêmement long et difficile). De nombreuses cavités sont magnifiques. J'ai acheté et/ou photocopié, à titre personnel et pour mon institution plusieurs ouvrages utiles dont voici la liste :

- Exploration Caussearde ou exploration sous les Causses.
Edition : Spéléo-club des Causses.
(nombreuses topos, fiches d'équipement, photos couleurs)
- SpéléoCausse Méjean Tome 1
Ed. idem
(339 p. topos, fiches équip. photos noir-blanc)
- Bramabian. L'étrangeté souterraine
(histoire de l'explo, topo, photos couleur)
- Mirabal No 2 (1982)
- Mirabal No 3 (1983-1987) Explorations souterraines de l'Alpina.
(150 p. noir-blanc)
- Spéléo Causse-Noir No 2 (250 p. noir-blanc)
" " " No 3 (idem)
Ed. Spéléo-Club de Millau.

J'ai aussi un bon nombre de cartes 1/100'000 1/50'000 et 1/25'000 de la région.

Je tiens cette documentation à disposition des intéressés (moyennant un soin extrême car ces publications sont presque toutes épuisées), ainsi que des adresses de gites et campings de la région.

Edouard

